

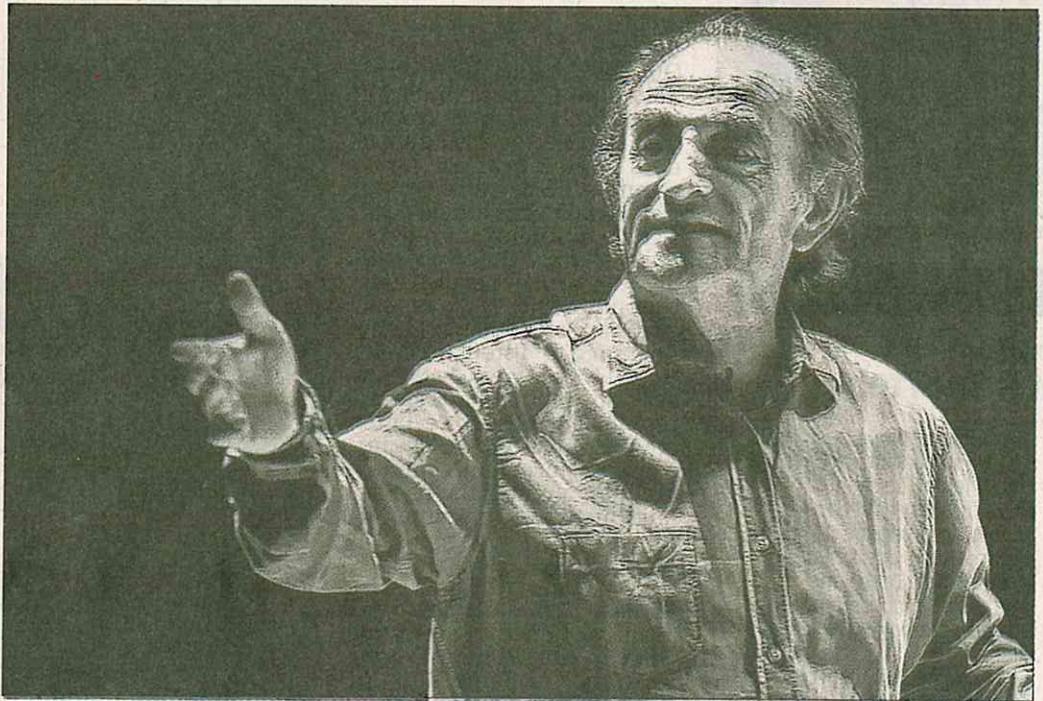
Théâtre Le comédien était seul en scène à la Manu pour une unique représentation

Bohringer sur deux registres

Un naufragé se raconte.

Richard Bohringer file la métaphore en embarquant, avec lui, le public sur un paquebot qui coule au large de l'Amérique. Il a laissé Mamy au fond de l'eau et se retrouve au bord du ring où combat son ami Mendi. A Harlem, il croise une Noire qui lui propose des plaisirs tarifés. Mais c'est surtout le zinc qui l'attire.

Hier soir, seul sur la scène du Théâtre de la Manufacture avec pour tout décor une chaise, un lutrin et quatre bouteilles d'eau minérale, le comédien a déroulé sa vie qu'il a consignée dans des cahiers d'écolier. Violence et poésie s'entremêlent et s'entrechoquent. Et lorsqu'il a fini un chapitre, il tire sa révérence pour se placer sur le côté du plateau où il prend le public à partie et improvise. Ce spectacle intitulé « Traîne pas trop sous la pluie », donné pour une unique représentation, hier soir, à l'initiative du Crous Lorraine et du Théâtre de la Manufacture est construit sur deux registres. Dans ces apartés avec la salle, Richard Bohringer évoque ses passages à Nancy en plein hiver, ces comédiens d'aujourd'hui, aseptisés qui sont invités chez Drucker. L'acteur a visiblement un compte à régler avec l'animateur de la télévision. Il évoque aussi sa femme, Madame Colombo, puis égratigne les politiques



■ Acteur de ses propres textes et improvisateur.

Photo DR

et fait un détour par l'actualité, en faisant référence au Brexit. Il revient à ses cahiers et parle de cette abstinence imposée par l'oncologue, de ces traitements qui ont mis sa thyroïde en berne et le reste, par voie de conséquence. C'est aussi l'occasion de se souvenir de ses vieux potes qui l'attendent dans leur aéronef céleste : Roland Blanche et Philippe Léotard.

L'humour, l'émotion et la poésie se mélangent dans la

perfusion, grâce à l'émulsion de la sincérité. Richard Bohringer sait manier la virgule qui freine le rythme et le point qui arrête tout. Quant à son existence, elle s'écrit avec, des points de suspension, depuis qu'il a fait un long passage dans les services hospitaliers. Un sursis qu'il apprécie, à sa juste valeur, et Madame Colombo est là pour lui rappeler que le bonheur, c'est aussi la famille et les enfants.

On croyait que l'humour était dans la marge et le sérieux sur les feuilles de papier quadrillé. Pourtant, l'avant-dernier chapitre provoque l'hilarité. Et dans le dernier, il confie à ses vieux camarades qu'il attendra encore un peu sur terre de les retrouver dans l'aéronef. La boucle est bouclée et Richard Bohringer prouve, une fois de plus, qu'il est émouvant quand c'est son cœur qu'il laisse parler.

Didier HEMARDINQUER